
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 18/1 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.1.56763

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Hans Erich KUBACH, Albert VERBEEK, *Romanische Baukunst an Rhein und Maas. Bd. 4: Architekturgeschichte und Kunstlandschaft*, Berlin (Deutscher Verlag für Kunstwissenschaft) 1989, V-704 p.

Treize ans après la publication du catalogue, en plusieurs volumes, de ›L'architecture romane entre Rhin et Meuse‹, voit le jour la grande synthèse, tant attendue, sur cette question, fondée sur de nombreuses études monographiques, des réflexions sur certains aspects de l'architecture et un travail de terrain tout à fait exemplaire. Les trois premiers volumes, publiés à Berlin en 1976, avaient été précédés d'études des mêmes auteurs, et notamment de M. Kubach, publiées depuis 1953, dans différentes revues spécialisées. Ainsi, par exemple, pour les plus anciennes, en 1953–1954, dans la ›Zeitschrift für Kunstwissenschaft‹ et ›Das Münster‹, deux études sur l'architecture romane de la Meuse, puis, après la synthèse du même auteur sur l'architecture romane, parut une bibliographie essentielle dans ›Zeitschrift für Kunstgeschichte‹ de 1951 et 1955.

Depuis la dernière guerre, et à côté de la multiplication des monographies, l'art de la région entre Meuse et Rhin a suscité plusieurs synthèses, des congrès, des travaux monographiques et surtout la grande exposition présentée en 1972 à Cologne et à Bruxelles sur ›L'art et la civilisation entre Rhin et Meuse de 800 à 1400‹. L'étude d'H. E. Kubach et A. Verbeek se distinguait de tous les autres travaux par l'approche monographique, matériellement très fouillée, de chaque édifice, de chaque construction, par la révision des anciennes fouilles et par la manière dont le matériel était livré aux chercheurs en vue d'une exploitation future.

Aujourd'hui le volume, très important, qui vient de paraître, offre aux chercheurs l'exploitation proprement dite de toutes ces études monographiques par les mêmes érudits qui les avaient entreprises. On avait parfois critiqué l'approche quelque peu distante que les auteurs avaient donnée des fouilles ponctuelles de tel ou tel site pour lesquels ils ne pouvaient, lors de leur rédaction, que consulter les comptes rendus publiés ou inédits. Aujourd'hui, cet ouvrage nouveau complète les catalogues précédents par des annexes sur les monuments découverts plus récemment, sur les nouvelles études, sur les nouvelles fouilles. A la fin du dernier des précédents volumes du catalogue, déjà des appendices avaient complété le travail. C'est dire que les auteurs n'ont pas cessé d'accumuler une documentation qui permet une synthèse sur une zone géographique essentielle du Moyen Age roman, aujourd'hui partagée entre deux pays, la Belgique et l'Allemagne.

Dans le premier chapitre, l'architecture du Haut Moyen Age est présentée dans sa tradition romaine comme dans les différents types de construction d'époque carolingienne. Les cryptes et les massifs occidentaux ainsi que les différentes salles annexes ou l'atrium font l'objet de chapitres monographiques. En ce qui concerne le plan centré, c'est la chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle qui mérite la plus grande attention. D'après les fouilles et les recherches, le Palais carolingien d'Aix est également étudié.

La période entre 960–970 et 1070–1080 fait l'objet du second chapitre. Les basiliques à couverture à toit plat en bois, les zones orientales de l'édifice, – le chœur, les cryptes –, les massifs occidentaux, les façades et les tours ainsi que les édifices à plan centré, les églises-halle, et les églises doubles font l'objet de chapitres successifs. Les aspects plus techniques de la construction sont successivement abordés. Les chapitres suivants concernent différents aspects de cette architecture romane au cours du XII^e siècle. Tout d'abord les églises à toit plat, en bois, et les églises voûtées de la fin du XI^e siècle jusqu'au milieu du XII^e sont examinées. Le début de la voûte se situe vers 1100 à Utrecht et à Maria Laach; auparavant c'est la continuité du type d'églises à toit plat de tradition paléochrétienne qui semble l'emporter. La façade à deux tours ou à trois tours est l'un des types les plus fréquents. La dernière phase de l'art roman, entre 1140 et 1200, est l'un des moments les plus forts de l'art roman de la région. La partie occidentale de Nivelles, le chœur de Trèves sont des monuments essentiels. Puis, une fois de plus, les auteurs analysent chaque partie du monument avec ses caractéristiques propres. Les différentes théories proposées par le passé comme celles de L. Grodecki ou

d'E. Gall sont également à chaque fois mises en avant, confirmées ou nuancées. Des plans nombreux ainsi que quelques vues accompagnent la démonstration. A chaque phase, on perçoit le point d'arrivée des différents types architecturaux dans cette région et la mise en forme des modèles architecturaux propres à une zone géographique qui compte avec de grands centres de construction médiévale comme Cologne ou Liège. Le poids des églises de Cologne dans cette architecture est écrasant, sans oublier Trèves et Liège. L'art roman se poursuit très tard, alors que dans d'autres zones géographiques le gothique l'a désormais écarté au cours du XIII^e siècle. C'est l'une des caractéristiques également d'une région qui a créé un art roman très fort au cours de la deuxième moitié du XII^e siècle, fondé sur des expériences précédentes, et qui est restée fidèlement attachée à ce type d'architecture.

Le dernier chapitre essaie d'esquisser une géographie de l'art roman entre Rhin et Meuse, et tâche de fournir des caractéristiques régionales ou locales au sein des grandes tendances du moment. Une approche de géographie et d'histoire permet de confronter des tendances formelles à des orientations politiques.

Les auteurs sont très attachés à la typologie, ce qui les pousse à donner, en supplément, des approches thématiques sur les différents éléments de la construction avec des dessins de chaque type. Ceci est tenté, par exemple, pour les tours, les massifs occidentaux d'entrée ou les petites chapelles à salle unique. Puis suit une présentation des églises réunies par ordres religieux et un parcours à travers un catalogue des éléments de mottes, maisons, palais et autres éléments d'architecture civile. Les cloîtres, les matériaux de construction sont quelques aspects supplémentaires de ce qui peut être désormais considéré comme la meilleure synthèse sur l'architecture romane de la région, mais bien au-delà comme un modèle pour l'étude d'autres régions européennes. C'est un type d'approche, technique et formel à la fois, qui progresse par la comparaison de plans et d'élévations, par l'observation des phases architecturales de l'édifice et de la présence ou l'absence de tel ou tel élément architectural. Sur la base de grandes divisions chronologiques et de grands types architecturaux, les tendances essentielles d'une architecture régionale sont dégagées et les auteurs créent ainsi le cadre dans lequel les autres monuments viennent, tout naturellement, prendre une place. C'est une histoire de l'art attentive à l'observation archéologique des monuments qui prend en considération, dans un catalogue précis, les fouilles et les observations archéologiques et qui utilise l'ensemble de ces observations dans l'esprit d'offrir une synthèse, une histoire de l'art linéaire de l'architecture romane entre Rhin et Meuse. Les problèmes de financement, de mécénat, les problèmes également d'ouverture à des courants artistiques extérieurs, la situation géographique très privilégiée de cette région ne sont pas escamotés. Ici ou là on les présente et on met en valeur les connaissances acquises dans ces domaines. Cependant, l'ouvrage demeure un traité d'histoire de l'architecture dans l'esprit dans lequel le même H. E. Kubach avait écrit sa grande synthèse sur l'architecture romane. Il ne saurait être question, ici, d'entrer dans la discussion à propos de tel ou tel monument, c'est l'apport d'ensemble de l'ouvrage qui mérite d'être souligné, de même que l'effort qui est entrepris pour écrire un chapitre central de l'art roman européen.

Xavier BARRAL I ALTET, Rennes

Hilarii Aurelianensis Versus et Ludi – Epistolae. Ludus Danielis Belouacensis, hg. von Walther BULST und M. L. BULST-THIELE. Anhang: Die Egerton Handschrift. Bemerkungen zur Musik des Daniel-Spiels von Beauvais, von Mathias BIELTZ, Leiden, New York, København, Köln (Brill) 1989, 179 S. (Mittellateinische Studien und Texte, 16).

Der literarische Nachlaß des Hilarius von Orléans (ca. 1075–114..?), soweit wir ihn kennen, ist im Vergleich zu dem seiner berühmten Zeitgenossen Baudri von Bourgeuil, Hildebert von Lavardin oder Marbod von Rennes wenig umfangreich. Seine Lieder und Geistlichen Spiele